



La Compagnie Gérard Gérard est un ensemble de doux dingues qui travaillent et rêvent ensemble depuis 14 ans. Elle prend ses racines en 2006 à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot, à Paris. Constituée en troupe, cette grande famille aspire à ne jamais se fixer de limite et à continuer à questionner sa propre vision du réel et de l'illusion. S'ils ont plusieurs fois monté Shakespeare, les Gérard font pour autant preuve d'un goût très prononcé pour la création originale, notamment collective. En 2020, la compagnie décide de confier la direction artistique à Alexandre Moisescot, co-fondateur et artiste du collectif depuis ses débuts.

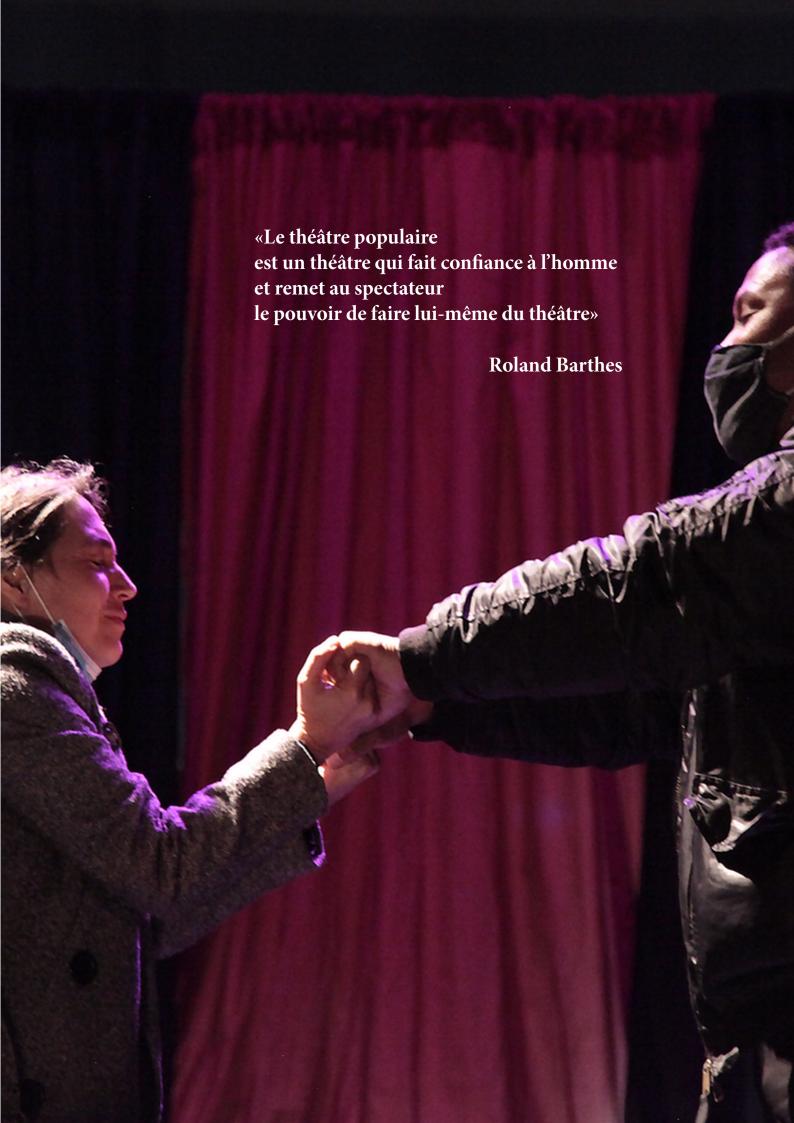
La Cie Gérard Gérard s'évertue a toujours travailler un rapport au public particulier, tenant radicalement aux concepts de surprise, de présent et d'être ensemble.... Elle revendique une écriture qui part du plateau pour trouver par le biais d'allers-retours une expression vivante, précise et originale, souvent polymorphe, grinçante, décalée et mélancolique.

La Compagnie développe depuis dix ans son activité pédagogique et sociale, travaillant avec des réfugiés, des prisonniers, des structures scolaires et de nombreux amateurs. Elle a ainsi créé le Festival Grain de Scène qui chaque année permet à ces groupes de jouer devant un public nombreux. Elle collabore avec la Protection Judiciaire de la Jeunesse ou encore le Good Chance Theatre à Paris (6 mois de direction artistique avec et pour 700 migrants).

Basée à Rivesaltes, dans les Pyrénées Orientales, depuis douze ans, la CGG est en résidence d'implantation au L.I.T.: un lieu de fabrique qui accueille de nombreux artistes en résidence, soutenu par le Département. Ce lieu connaîtra d'importantes rénovations en 2022.

Historique des Créations

- . 2006 : « Roméo et Juliette Bricolage »
- . 2007: « H2O » et « Le Chant du Dire-Dire »
- . 2008: « CoupS de Foudre »
- . 2009 : « Pyrame et Thisbé » et « Le 6ème Continent »
- . 2010 : « Vin et Poésie » et création des Soirées Raspirov
- . 2011 : « Les Fantoches » et le « Cabaret Vian »
- . 2012 : Co-réalisation du dernier spectacle de Wladyslaw Znorko et du Cosmos Kolej
- . 2013: «Amusez-vous et bon voyage»
- . 2014 : « Tempête »
- . 2015 : « Sans Déconner » long métrage de fiction
- . 2016: «SurMâle(S»
- . 2017 : Série théâtrale « Entropie » et la déambulation « Visions »
- . 2018: Direction Artistique avec le Good Chance Theatre (UK)
 - et le Musée National de l'Histoire de l'Immigration (12 spectacles et 30 ateliers)
- . 2019 : « Zombies »
- . 2020 : Reprise de « Visions », suivi de la déambulation «RedRuM» en 2021 et 2022
- . 2021 : « Johnny, un Poème », en co-réalisation avec Rhapsodies Nomades
- . 2022 : « La Ballade à l'Envers » déambulation
- . 2023 : Artiste associé avec Eurêk'Art et la SNCF sur la ligne Béziers-Neussargues
- . 2024 : « Le Projet S»





Le Projet S

d'après LA MEGERE APPRIVOISEE de William Shakespeare

CREATION 2024

direction artistique et mise-en-scène : Alexandre Moisescot

texte : William Shakespeare (traduction originale de Pascal Collin) et la Cie Gérard Gérard

DISTRIBUTION

Chloé Desfachelle Chloé, artiste

Cécile Guérin Blanche, spectatrice, comédienne de profession

Agnès Rivière Dorine, fée

Claire Schumm ou Faustine Tournan Catherine, actrice

Jean-Baptiste Epiard ou Julien Bleitrach Pierre, acteur

Pascal Collin Guillaume S, agrégé de lettres classiques

Françoua Garrigues Françoua Garrigues, comédien

Alexandre Moisescot Alex, metteur-en-scène

Matthieu Philippe de L'Isle Matthieu, le ménestrel (musique au plateau)

création et régie lumière : Boris Martin

création et régie son : Ben Wünsch

matiètes et réalisation sonore : Michaël Filler

regards extérieurs invités : Carmela Acuyo (Cie Vendaval)

accessoires, masques et costumes : Adrien Utchanah

scénographie : Yves Mauffrey

administration et production: Anne-Sophie Roffé

diffusion: Natacha Taon Santini

Partenaires engagés: Région Occitanie, Théâtre d'O (Montpellier),

Université Paul Valéry (Montpellier), Rudeboy Crew - Festival d'Olt (Le Bleymard), Ville de Perpignan.

Premières résidences: Théâtre Jordi Pere Cerda (Perpignan) septembre 2020,

Théâtre O(l)tto Ladusch (Le Bleymard) février 2021, Théâtre d'O (Montpellier) novembre 2021...



Fondements

"Le théâtre est le désordre incarné et pour faire l'éloge du théâtre, il faut commencer par faire l'éloge du désordre. Une pièce de théâtre est une conversation."

Louis Jouvet

Attachée depuis sa création à remettre sans cesse en jeu son rapport au présent, au public et aux conventions théâtrales, la Compagnie Gérard Gérard a très souvent joué de mises-en-abîmes et de jeux d'echos, qui plus est autour de Shakespeare, lui-même amateur du-dit procédé : ce fut le cas pour notre *Roméo et Juliette - Bricolage* (2006), notre *Pyrame et Thisbé* (2009), notre film *A Court de Route* ou encore notre *Hamlet* (*Amusez-vous et bon voyage* en 2014). Nous souhaitons cette fois aller bien plus loin :

CE SOIR, CE NE SONT PAS LES ACTEURS QUI JOUERONT, MAIS PUBLIC ET COMEDIENS, ENSEMBLE, EN VALSANT, DANS UN DIALOGUE CONTINU ET BIENVEILLANT QUI MENERA A UNE FETE SANS FIN.

Entre déclaration d'amour au Théâtre à Papa et expérience interactive ultra-contemporaine, *Le PROJET S* tente le grand écart et tant pis si ça craque. Revendiqué par ses auteurs comme «un spectacle au millimètre qui varie à chaque représentation» ou encore comme «l'expérience subliminale de l'échec ou de la grâce, selon», *Le PROJET S* se rêve comme un état des lieux des rapports femme-homme à travers la mise en jeu d'une des premières comédies shakespeariennes : *La Mégère Apprivoisée*, parfois considérée comme une œuvre maladroite, alambiquée voire franchement misogyne. Alors... si on essayait ?

Et si cette «Mégère Apprivoisée» était en grande partie portée par le public ? Et si les acteurs les y aidait ? Ou l'inverse ? Et si ce texte, parfois décrit comme «machiste» parfois comme «féministe», pouvait provoquer un débat au sein de la troupe et des spectateurs/spectatrices ? Et si ce dialogue re-créé entre tous, ce féroce besoin de présent et d'être ensemble était un des remèdes aux maux de notre temps ? Si cette envie de jouer et de déjouer n'était pas, elle aussi, une clé de lecture de notre époque ? Et si cela ne prenait pas la forme d'une désacralisation du théâtre mais simplement son exact opposé ? Sa célébration ! Et si cette célébration n'avait pas de fin ? Ni de début ? Et si l'on emmenait le public dans une gigantesque fête ? Et si on essayait ?

Oui. Mais de grâce, pour de vrai. En ce sens, nos deux premières résidences nous ont permis de sentir que cela était possible... A condition, aussi, de lâcher Shakespeare pour parler de nous, de nos vraies histoires, de nos vrais rapports. Parler en confidences parfois, ou par le biais d'une chanson. Entrer en dialogue avec ce texte en ne trichant pas avec ce qu'il nous fait. Et laisser vibrer en nous tout ce qui veut bien remonter et qu'on veut bien partager. Se mettre à nu. Cette sincérité, parfois pudique parfois frontale, a été la clef de voûte de nos premières sorties de résidence : le public sait et sent une honnête sincérité et un discours qui ne se veut pas seulement rationnel. Il sent qu'on est comme eux : un peu perdu, mais un peu mois quand on est ensemble.

PETRUCHIO: Allons, allons; guêpe: oh! par ma foi, vous êtes trop colère. CATHERINE : Si je tiens de la guêpe, défiez-vous donc de mon aiguillon. PETRUCHIO: J'y sais un remède: c'est de l'arracher. CATHERINE: Oui, si le sot peut trouver la place où il est. PETRUCHIO: Qui ne sait où la guêpe a son aiguillon? Au bout de sa queue. CATHERINE: Au bout de sa langue. PETRUCHIO: La langue de qui? CATHERINE: La vôtre, si vous parlez de queues; et là-dessus, adieu. PETRUCHIO: Quoi! ma langue à votre queue? —Allons, revenez, bonne Cateau, je suis gentilhomme. CATHERINE: C'est ce que je vais voir. (Elle lui donne un soufflet.) PETRUCHIO: Je vous jure que je vous donnerai une taloche si vous frappez encore. CATHERINE: Vous pourriez y perdre vos bras: si vous me frappez, vous n'êtes point gentilhomme, et si vous n'êtes pas gentilhomme, vous n'avez pas d'armes. PETRUCHIO: Vraiment, Cateau, vous êtes savante en l'art héraldique. Oh! je vous prie, mettez-moi dans vos livres de blason. CATHERINE : Quel est votre cimier ? une crête de coq ? PETRUCHIO: Un coq sans crête; et alors, Cateau sera ma poule. CATHERINE: Vous ne serez point mon coq; vous chantez trop sur le ton d'un poltron. PETRUCHIO: Allons, Cateau, allons, n'ayez pas l'air si aigre. CATHERINE: C'est mon habitude quand je vois un sauvageon. Traduction anonyme, retraduite et commentée en public par Pascal Collin «Un théâtre où on ne rit pas est un théâtre dont on doit rire.» **Bertold Brecht**

Intentions

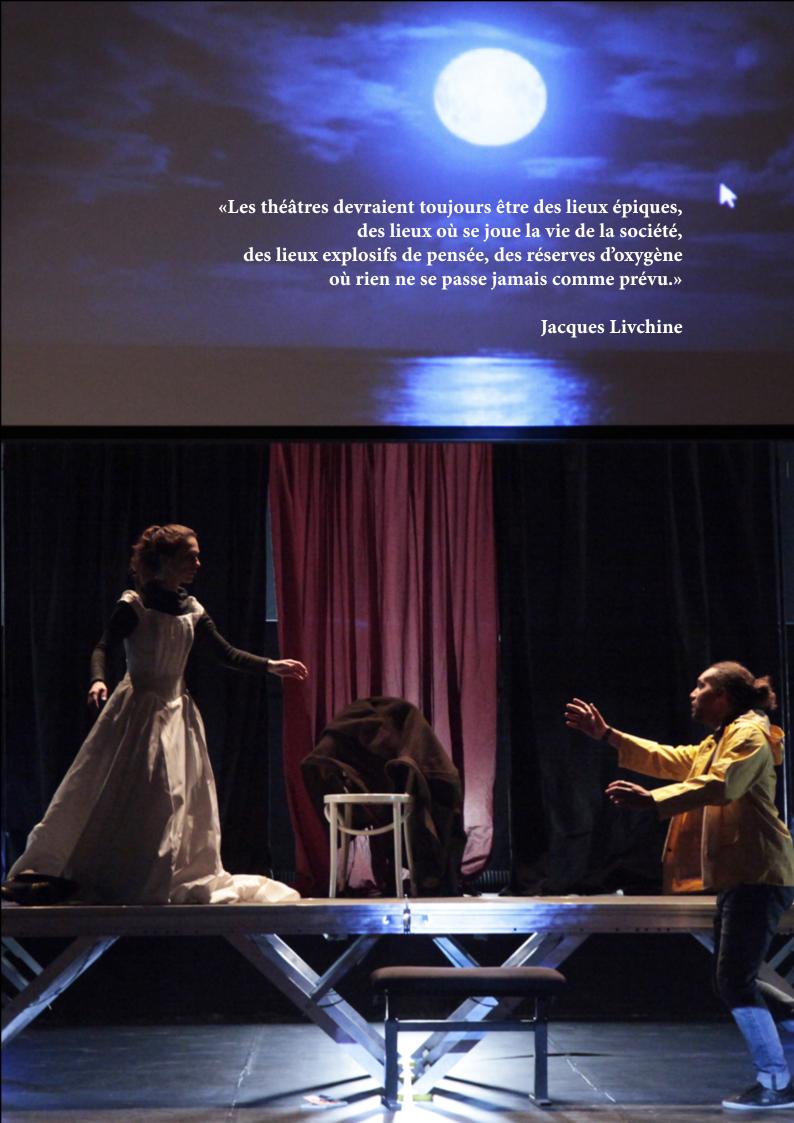
Le Projet S se veut une fête, une célébration du théâtre, une ode à l'être ensemble, un mémorable instant de communion où l'art théâtral s'amuse de lui-même, se partage et se dévoile au gré d'improbables situations. La surprise, l'émerveillement et le rire en sont les piliers mais attention à ce dernier : il ne s'agit pas, comme on le voit parfois, de se moquer d'un spectateur en scène, de fustiger sa maladresse ou, pire, sa gêne. C'est tout le contraire que nous souhaitons , à savoir mettre en valeur la grâce et la puissance poétique des spectateurs tout en souriant moins du théâtre que de ceux qui le font, c'est-à-dire de nous mêmes ! Pas besoin de grossir par trop le trait : il est déjà assez cocasse qu'une compagnie monte un texte dont le propos ne peut se comprendre que scéniquement, le tout dans une forme généreusement inclusive donc périlleuse.

Les acteurs de la Compagnie ont dans le *Projet S* chacun une fonction et un profil très définis. Ce n'est pas parce que le public se retrouve au plateau qu'eux ne joueront pas ; c'est même l'inverse. Extrêmement présents et radicalement accompagnants, ce sont bien d'eux que l'on doit rire et donc jouer : de leur dévouement à «leur» *Projet S*, de leurs idées préconçues d'hommes et de femmes de culture, tour à tour bons ou mauvais coachs, pris par le temps, simples, dévorés par la peur de se rater, généreux, empêtrés dans leur jargon théâtral, consumés par le doute, indolents ou militants passionnés, cabotins frustrés ou partenaires bienveillants.

Il est évident qu'on ne peut mettre le public en jeu sans l'accompagner et le protéger jalousement. Cela demande de la part de l'équipe une écoute réelle, une douceur véritable, une honnêteté intellectuelle affichée et une prévenance radicalement dépourvue de condescendance. Cela exige de faire passer le rire ailleurs : vers la compagnie bien sûr, vers Shakespeare également (certains passages du texte sont savoureusement gratinés), mais aussi et dans un premier temps sur le public dans son ensemble plutôt que sur quelques spectateurs.

Tout tient à l'entrée du public, mis en scène et considéré comme un non-événement absolu débouchant immédiatement et avec une loufoque douceur vers la mise en place de groupes de spectateurs. L'humour et la distanciation du *Projet S* sont également portés par les situations ubuesques créées par le concept ainsi que par la bêtise de certaines propositions de l'équipe, provoquant accidents scéniques et dysfonctionnements évidents. Mais le rire ne doit pas envahir cet espace de communion. Il doit absolument savoir faire place à la beauté et la fragilité qui peuvent jaillir, aux sentiments délicats qui peuvent s'exprimer et à la grâce que le théâtre a le secret de savoir écouter et le pouvoir de provoquer. Certaines séquences sont prévues à cet effet ; d'autres se développeront au gré des personnalités, des hasards et des talents que les spectateurs accepteront de donner.

Il est en effet crucial pour *Le Projet S* de reposer à la fois sur une trame solide et implacable, construite en répétitions et éprouvée en public lors des résidences et des crash-tests, mais aussi sur un sens aigü du présent et une réelle spontanéité : savoir saisir de potentiels terrains d'improvisations lorsqu'ils se présentent et prendre l'initiative de les aider à se développer sur le moment. C'est le rôle du metteur-en-scène, qui, à vue, orchestre la représentation et ses aléas. Sa régie au plateau, également reliée à un vidéo-projecteur, lui permet d'accompagner et de construire, d'alimenter la trame et de nourrir l'instant parfois saisi au vol aussi bien musicalement que visuellement ou tout simplement théâtralement. Ce point est fondamental pour ne pas figer le spectacle dans une ossature rigide qui ferait des spectateurs des consommateurs manipulés et de la création un vague cabaret. Cette place laissée au présent ne sera pas sans effet : le public sent d'autant plus que ce moment ensemble est et sera véritablement unique, ancré des deux pieds dans la force de l'éphémère, avant de devenir un souvenir fort ancrée dans sa mémoire.



Partage

Nous aimons le chemin, la démarche créatrice ; lorsqu'en équipe, on se penche sur une œuvre. C'est souvent surprenant, un rien magique, parfois affligeant ou maladroit mais c'est toujours profond si la sincérité est là. Nous voulons faire vivre aux spectateurs ces moments si particuliers que sont les répétitions et lui ouvrir les portes des âffres de la création. Nous souhaitons dézinguer le théâtre pour lui redonner sa force originelle, en toute humilité. Le concept est simple mais il est risqué. Et c'est précisément ce danger qui nous intéresse. L'humour, la surprise, le décalage et la poésie du *PROJET S* repose exclusivement sur «ce qu'on attend» du théâtre, tous ces codes tacites que le spectateur occidental a digéré et intériorisé... même s'il n'est jamais allé au théâtre. Et c'est bien cela que nous allons ensemble et gaiement faire exploser pour retrouver le vrai sens du présent, de l'éphémère et de l'«être ensemble», pour retrouver le théâtre donc, tout simplement, et lui faire sa fête pour mieux le célébrer.

Nous allons avoir besoin d'aide. Celle du public d'abord, puisque l'écriture d'une telle aventure nécessite dès les premières résidences de se confronter aux spectateurs. Quoi de mieux, pour définir ces attentes tacites que de rencontrer des publics vraiment variés ? Nous avons ainsi déjà commencé (à Perpignan et au Bleymard) et souhaiterions de tout cœur pouvoir continuer.

A nos côtés, nous avons choisi d'inviter Pascal Collin, fondateur du groupe T'Chan'G avec Didier-Georges Gabily, spécialiste et traducteur de Shakespeare, issu (comme nous) de l'Ecole du Théâtre National de Chaillot, merveilleux dramaturge et acteur fondateur de La Nuit Surprise par le Jour, qui a toujours travailler à ...

"Poser en acte, sur le plateau, les questions de la fabrication à vue et de la relation directe au public, où le présent de la représentation est d'abord mis en jeu."

Pascal Collin



S comme

PETRUCHIO : Epagneul, femme, noyer, plus vous les fouettez, mieux ils se comportent.

Salopard Sentimental Salutaire Spontané Signé Saltimbanques C'est pas vrai? Social Surprise Saucisse Sans fin Sauvage Simple Sincère **Spectres** Suranné Sans déconner Sobre Sans concession Ah, bah, ça alors! Saisissant Saturé Savoureux Simiesque Sur-réel Sans détour Bonne soirée

Sexes

Sapristi!

Sorcières

Shakespeare

Spectacteur.eu.s.e.s



CATARINA: Allons, apaisez ce front dur et menaçant, et ne lancez pas de vos yeux ces regards méprisants pour blesser votre seigneur, votre roi, votre gouverneur ; cela ternit votre beauté, comme la gelée flétrit les prairies ; cela détruit votre réputation, comme l'ouragan disperse les tendres bourgeons ; et cet air renfrogné n'est en aucune façon aimable, ni convenable. Une femme en courroux est comme une fontaine troublée, fangeuse, sans transparence, sans pureté, et perd toute sa beauté ; et tant qu'elle est dans cet état, personne, dans l'excès même de la soif, ne daignera boire de son onde, ni seulement en approcher ses lèvres. Votre mari est votre souverain, votre vie, votre gardien, votre chef, votre roi; celui qui s'occupe du soin de votre bien-être et de votre subsistance, qui livre son corps à de pénibles travaux, sur mer et sur terre, qui veille la nuit, seul, pendant les tempêtes, le jour par le grand froid, tandis que vous reposez chaudement, en paix et tranquille, dans votre demeure; et, pour tous ces sacrifices, il n'exige d'autre tribut que l'amour, de doux regards et une sincère obéissance : faible salaire pour une dette si immense! Le respect et la soumission qu'un sujet doit à son prince, la femme les doit à son mari; et quand elle est brusque, chagrine, morose et acariâtre, et qu'elle n'obéit pas à ses ordres honnêtes, qu'estelle sinon une rebelle coupable et traîtresse, indigne de pardon, envers son tendre époux? Je rougis de voir des femmes assez simples pour offrir la guerre, lorsqu'elles devraient demander la paix à genoux, ou vouloir s'arroger le sceptre, le commandement et l'empire, lorsqu'elles ont fait vœu de servir, d'aimer et d'obéir. Pourquoi la nature nous a-t-elle faites d'une constitution faible, délicate et sensible, incapable de soutenir les fatigues et les agitations du monde, si ce n'est afin que nos qualités paisibles et nos cœurs fussent en harmonie avec notre nature extérieure? Allons, allons, vous, vermisseaux révoltés et impuissants, mon caractère était né aussi impérieux que le vôtre ; mon cœur était aussi fier, et peut-être avais-je plus de raisons pour rendre parole pour parole et menace pour menace; mais aujourd'hui, je vois que nos lances ne sont que des fétus de paille, que notre force n'est que faiblesse, et faiblesse extrême ; et que lorsque nous paraissons être le plus, nous sommes en effet le moins. Allons, rabaissez votre orgueil, car il ne vous sert à rien, et placez vos mains sous les pieds de vos maris, en preuve de l'obéissance qui leur est due ; si le mien l'ordonne, ma main est prête, pour peu que cela lui fasse plaisir.





Le Projet S doit se penser comme un cadeau, comme une malle à costumes trouvée par deux enfants dans un grenier (lire *Martine fait du théâtre*). Le travestissement est une des composantes de la pièce de Shakespeare ainsi que du spectacle, il est aussi un facteur jouissif de l'acceptation du public à partager la scène. La scénographie est non-figurative, simple et modulable, servant à plusieurs scènes et situations. Un cadre de scène (tréteaux et rideaux) est posé sur la scène du théâtre, de façon rassurante, fétichisante et nostalgique : un petit théâtre dans un grand théâtre, symbole évident de la mise-en-abîme qu'est *La Mégère* elle-même, du fait de son prologue.





La Mégère

En 2016, deux ans avant la vague #MeToo, avait lieu la première de notre SurMâle(S : une création originale, grinçante, qui aborde avec sarcasme et étrangeté la question du «bien être mâle», une sorte de rêverie sur l'égalité femme-hommes mais vues vue par des hommes. Ce spectacle nous a permis maintes fois d'évoquer avec le public ce sujet ô combien passionnant, actuel et essentiel ; ce pourquoi nous souhaitons tirer le fil de la pelote et continuer à le traiter par le biais d'un dialogue soutenu avec les spectateurs autour de La Mégère Apprivoisée, une des toutes premières comédies shakespeariennes, une œuvre de jeunesse qui pose de manière frontale la question de la condition féminine et de la guerre des sexes à travers celle du mariage. Pas d'unité de temps. Une multitude de lieux. Une intrigue principale simple qui s'oppose à une intrigue secondaire tout à fait alambiquée avec beaucoup de prétendants et surtout de croustillants faux semblants. Jeux de dupes, jeux de rôles, manipulations et jeux de masques... Le monde est un théâtre, etc, etc. On connaît la chanson.

Mais un élément est fondamental à rappeler ici. Dans la troupe du grand William, tous les rôles féminins étaient joués par des hommes. Ce qui nous amène parfois à de triples travestissements : un acteur joue une femme qui se fait passer pour un homme, par exemple. *La Mégère* est une comédie, on le sent parfaitement dans l'énergie des répliques et des personnages, particulièrement hauts en couleur, ainsi que dans les nombreux jeux de mots à caractère fortement sexuels. Si certaines scènes peuvent paraître d'une violence inouïe quant au «domptage» de la tigresse Catarina, ou même dans la façon dont le personnage est dépeint au début (une vraie furie, une harpie), c'est qu'on en oublie que *La Mégère* est avant tout une farce dont le comique est permis et amplifié par ce fait historique : Catarina était joué par un homme. Je pense sans détour que monter ce texte à la lueur de nos valeurs contemporaines, en l'interprétant sans distance est une hérésie, qui s'avérera austère, ennuyante et hors sujet. Une comédie, donc ! Bien que certains passages puissent être plus inquiétants et profonds, voire psychologiques et violents.

Le texte lui même a une part de mystère. Pour commencer, il en existe deux : La Mégère apprivoisée et Une Mégère apprivoisée, parfois non attribuée à Shakespeare. De surcroît, c'est probablement un texte à trous. Beaucoup estiment que ce qu'il nous en est parvenu est incomplet du fait que les acteurs improvisaient d'amples parties, qui plus est, outre les espaces traditionnels du Globe, directement dans la fosse. C'est sans aucun doute le cas du personnage de Christopher Sly qui, fort étrangement dans le texte, ne revient plus une fois le prologue terminé. C'est pourtant lui qui fait de La Mégère une mise-en-abîme et dont le rôle de commentateur est particulièrement intéressant. En effet, le Prologue pose immédiatement ce jeux de miroir. Un ivrogne s'endort dans un fossé avant d'être débusqué par une troupe de blagueurs qui vont le transporter dans un lit douillet, et lui faire croire qu'il est un grand seigneur. Pour mieux compléter l'illusion, ils lui présentent alors une pièce de théâtre qui n'est autre que La Mégère, précisément.

CHRISTOPHER SLY: C'est du travail fort bien fait, Madame La Dame, mais je voudrais en voir la fin.

Faut-il y voir une explication quant à l'apparente grossièreté psychologique des personnages et la teneur ambigüe du monologue final de Catarina ? Ma réponse est non, c'est une fausse piste. En revanche, cette modernité qu'apportent cette mise-en-abîme, ce dispositif d'auto-commentaire de la pièce par les personnages eux-mêmes, ces jeux de miroirs et ces improvisations spontanées des acteurs du Globe avec le public est une composante que *Le Projet S* veut absolument épouser... voire révéler! Car ces parties ne nous sont pas parvenues. Pour autant, elles sont introduites dans les textes qui sont arrivés jusqu'à nous et ont bien eu lieu en scène, comme l'attestent certains témoignages et critiques de l'époque, retrouvés depuis. Alors que faire ? Pourquoi ne pas les inventer!! Ceci nous offre en tant qu'artiste un formidable espace d'expérimentation. Notre parti pris à la fois original et personnel se prétend effectivement pourtant absolument fidèle à ce que fut *La Mégère* lors de sa création.

Se pose *in fine* la question du propos réel de la pièce, notamment lors de la scène finale qui n'est autre qu'un concours d'obéïssance des différentes épouses représentées! Une compétition doublée d'enjeux financiers qui se conclut par une apparente ode au mariage et à la légitime soumission féminine par la mégère Catarina. Au sein même de la Compagnie, ce propos a fait débat. *La Mégère* était-elle en son temps une œuvre résolument féministe, mettant en scène une femme rebelle et laissant apparaître un époux brutal, oppressant et manipulateur? Suggèret-elle à son public féminin d'user de ruse pour mieux gouverner? Pétruchio n'est-il qu'un tyran de façade: la domination qu'il exerce sur son épouse consistant à entrer dans son jeu, à l'adopter pour le mettre à distance et guérir la jeune femme de son rôle figé de mégère? Ces deux là se sont-ils simplement bien trouvés et se sont battus pour se séduire l'un l'autre? Ou ne font-ils qu'user des coutumes de l'époque pour qu'on les laisse s'aimer à leur gré?

C'est précisément cette ambivalence qui fait tout l'intérêt de *La Mégère*. Nous amuse aussi cet orgueil des gens de culture à vouloir lire ou monter ces œuvres à l'aune de leur époque, elle-même pas franchement claire. Et c'est cette faille, à la fois complexe et un peu ridicule, qui va nous permettre de mettre en jeu un dialogue sur l'égalité des sexes et la condition féminine avec les spectateurs. Non pas que ce texte nous serve de pré-texte mais au contraire de l'éclairer en le questionnant profondément, en le donnant à jouer sous différents angles durant la même représentation et surtout en rebondissant sur un des grands enjeux de notre temps en invitant réellement le public à jouer et en débattre durant la représentations. Expériences personnelles, échanges spontanés, questions sur le texte, tentatives de le mettre en scène et de le jouer, projections mais aussi analyses de traduction en direct : autant de jeux et de moments partagés que nous souhaitons vivre avec le public. Comme pour panser une plaie et trouver la délicatesse et l'écoute qu'un tel sujet mérite, en passant par l'émotion et le théâtre, à l'inverse d'un traitement médiatique parfois clivant et violent, souvent très à vif et parfois grossièrement radical dans le débat public.

Après nos deux premières résidences, il n'y a pour nous plus d'ambiguité. Si le texte à lire peut être déconcertant, c'est précisément parce qu'il n'est pas fait pour être lu. A le vivre, à le jouer et à le regarder prendre corps, il est absolument clair que tout est mis en œuvre pour que le public s'identifie et compatit avec le personnage de Catarina, définitivement premier. Elle est la victime d'un déferlement de violences qui ne laisse personne indifférent. Malgré cela, *La Mégère* pâtit toujours dans certains cercles d'une horrible réputation et d'accusations hors de propos. Il s'agit d'une méprise et nous souhaitons la réparer. Pour ce faire, nous allons créer et éditer notre propre traduction de la pièce sous la plume de Pascal Collin, également membre de la distribution et, depuis février 2021, collaborer avec une équipe de trois chercheurs, dirigée par Florence March (Professeur de Littérature et Théâtre britanniques XVIe-XVIIe, Institut de recherche sur la Renaissance à l'Université Paul Valéry de Montpellier), qui travaillera à une publication scientifique autour de notre démarche, jugée à la fois juste et originale.





Une Sorcière Pas Comme Les Autres

Anne Sylvestre (1986)

S'il vous plaît,

Soyez comme le duvet

Soyez comme la plume d'oie des oreillers d'autrefois

J'aimerais ne pas être portefaix S'il vous plaît faites-vous léger Moi je ne peux plus bouger Je vous ai porté vivant Je vous ai porté enfant

Dieu comme vous étiez lourd Pesant votre poids d'amour Je vous ai porté encore À l'heure de votre mort Je vous ai porté des fleurs Vous ai morcelé mon coeur

Quand vous jouiez à la guerre moi je gardais la maison J'ai usé de mes prières les barreaux de vos prisons Quand vous mouriez sous les bombes je vous cherchais

en hurlant

Me voilà comme une tombe et tout le malheur dedans

Ce n'est que moi C'est elle ou moi

Celle qui parle ou qui se tait
Celle qui pleure ou qui est gaie
C'est Jeanne d'Arc ou bien Margot
Fille de vague ou de ruisseau
C'est mon cœur ou bien le leur
Et c'est la sœur ou l'inconnue
Celle qui n'est jamais venue
Celle qui est venue trop tard
Fille de rêve ou de hasard

Et c'est ma mère ou la vôtre Une sorcière comme les autres

Il vous faut

Être comme le ruisseau Comme l'eau claire de l'étang Qui reflète et qui attend

S'il vous plaît

Regardez-moi je suis vraie Je vous prie, ne m'inventez pas

Vous l'avez tant fait déjà
Vous m'avez aimée servante
M'avez voulue ignorante
Forte vous me combattiez
Faible vous me méprisiez
Vous m'avez aimée putain
Et couverte de satin
Vous m'avez faite statue

Et toujours je me suis tue

Vous me refusiez votre aide quand je ne vous servais plus Quand j'étais belle et soumise vous m'adoriez à genoux Me voilà comme une église toute la honte dessous Ce n'est que moi C'est elle ou moi

Celle qui aime ou n'aime pas Celle qui règne ou se débat C'est Joséphine ou la Dupont Fille de nacre ou de coton

C'est mon cœur Ou bien le leur

Celle qui attend sur le port Celle des monuments aux morts Celle qui danse et qui en meurt Fille bitume ou fille fleur Et c'est ma mère ou la vôtre Une sorcière comme les autres

S'il vous plaît, soyez comme je vous ai

Vous ai rêvé depuis longtemps Libre et fort comme le vent Libre aussi, regardez je suis ainsi Apprenez-moi n'ayez pas peur Pour moi je vous sais par cœur

J'étais celle qui attend

Mais je peux marcher devant J'étais la bûche et le feu L'incendie aussi je peux J'étais la déesse mère

Mais je nétais que poussière J'étais le sol sous vos pas Et je ne le savais pas

Mais un jour la terre s'ouvre Et le volcan n'en peux plus

Le sol se rompt, on découvre des richesses inconnues La mer à son tour divague de violence inemployée Me voilà comme une vague vous ne serez pas noyé

Ce n'est que moi C'est elle ou moi

Et c'est l'ancêtre ou c'est l'enfant Celle qui cède ou se défend C'est Gabrielle ou bien Eva Fille d'amour ou de combat

Et' c'est mon cœur Ou bien le leur

Celle qui est dans son printemps Celle que personne n'attend Et c'est la moche ou c'est la belle Fille de brume ou de plein ciel Et c'est ma mère ou la vôtre Une sorcière comme les autres

S'il vous plaît, s'il vous plaît faites-vous léger

Moi je ne peux plus bouger



SPECTACLES

La Cie Gérard Gérard propose une expérience de téléthéâtre via Zoom

Depuis lundi, la compagnie rivesaltaise Gérard Gérard est en résidence de travail au théâtre municipal de Perpignan pour sa nouvelle création interactive « Le projet S ». Initialement prévue ce vendredi 6 novembre en début de soirée, la première représentation publique n'aura pas lieu. La compagnie convie tout de même les spectateurs à donner la réplique aux comédiens via une réunion Zoom aujourd'hui à 15 h. Mode d'emploi avec le directeur artistique Alexandre Moisescot.

rojet S comme?
Comme Shakespeare, sexe, surprise... En fait, on travaille sur La mégère apprivoisée, ça parle donc de guerre des sexes. Jairue bien la tonalité contemporaine de ce titre. Et puis javais un peu envie d'autodérision.

Mais encore?

C'est une création. On ne monte pas La mégère apprivoisée, mais un spectacle qui tente de monter cette œuvre. La mégère apprivoisée étant déjà elle-même une mise en abime.

Quel est votre propos?

Ce texte est prétexte à ouvrir le débat à la fois sur l'inégalité hommes-femmes et sur le théatre (ndir : lire encadré). Le spectacle est conçu comme un moment de partage et de jeu avec le public.

Une interactivité rendue

impossible par le confinement?

Même sans parler de confinement, avec le protocole sanitaire actuel, il était impossible de faire participer le public sur scène.

Alors comment allez-vous présenter votre travail ?

On va pousser l'absurde jusqu'au bout : on propose une sortie de résidence virtuelle.

Mais ce ne __ sera pas du théâtre filmé. On a créé un lien Zoom __ (ndir: lire en

note) et on va projeter le visage des gens qui vont bien vouloir participer à cette expérience et interagir avec eux. Il va y avoir une énorme part d'improvisation, mais on veut absolument préserver le dialogue avec le public.

Les comédiens vont-ils pouvoir respecter la forme

scénique initialement prévue ?

Pas du tout! Mais, comme nous en sommes à la toute première semaine de travail, nous sommes encore, nous aussi, au stade de l'expérimentation. On va créer cette expérience virtuelle d'une trentaine de minutes, mais au final le spectacle sera peut-être complètement différent. Je pense cependant que ça laissera des

traces et

nourrira la

forme défi-

nitive.

« On va pousser l'absurde jusqu'au bout »

Cette initiative contient-elle un autre enjeu?

Par le biais du Zoom, on va aussi essayer de solliciter les programmateurs. Mais même si on est contents de créer, de répéter, on ne sait pas quand on va pouvoir véritablement jouer ce spectacle. La situation générale est très préoccupante: les reports sont reportés tout comme les nouvelles



» La Cie Gérard Gérard convie le public à investir tous les espaces du théâtre municipal de Perpigna au travers d'une expérience théâtrale virtuelle, interactive... et assez singulière.

créations. Et pourtant, les gens ont soif de spectacle vivant. Lors des représentations auxquelles j'ai assisté entre les deux confinements, j'ai vu les spectateurs se réémerveiller. Je pense que le théâtre a de l'avenir... mais quand?

Recueilli par Sylvie Chambon Pour participer sur Zoom:

➤ Pour participer sur Zoom: https://us04web.zoom.us//74032 304297?pwd=12tSYtrE5eXc6W/gZtzVRWnhSZEVgZx09 ID de reunion: 740 3230 4297 Code secret: zBG/45

Casser les codes

Le Projet S est un peu la suite de Surmâles où, en 2016, les Gérard Gérard abordaient l'inégalité hommes-femmes vue par les hommes-« lci, on se sert de La Mégère apprivoisée pour parler du féminisme. Le propos de la pièce est pourtant ambigu: au premier degré c'est presque un texte misogyne. Mais il

permet le débat. On a aussi envie d'utiliser sa construction de mise en abîme pour faire la fête au théâtre dans tous les sens du terme : en casser les codes, le dézinguer pour mieux le célébrer, retrouver le vrai sens du présent et de l'être ensemble. Avec beaucoup d'humour et de joie ».

«C'était super!»

Hervée de Lafond (Théâtre de l'Unité)



